

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## Mystère lacustre

Simon Roy

---

Volume 32, numéro 3, hiver 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60868ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Association Lurelu

### ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer cet article

Roy, S. (2010). *Mystère lacustre*. *Lurelu*, 32(3), 93–94.

## Mystère lacustre

Simon Roy

93

François Lévesque a exploré le thème de la filiation et de la tradition dans *Matshi, l'esprit du lac*. L'œuvre est parue en 2008 chez Médiaspaul et a valu à son auteur le prix Cécile-Gagnon 2009 de l'AEQJ.

Avec les élèves, on peut s'adonner à quelques semaines d'activités stimulantes et d'ateliers formateurs grâce à ce court roman d'à peine 150 pages, inspiré positivement de l'univers merveilleux des légendes amérindiennes.

Félix, un adolescent de treize ans, vient de quitter Montréal pour emménager avec sa mère Jessica dans le chalet de son grand-père Joseph, récemment décédé. On suit dans un premier temps la vie bouleversée de ce bon garçon, docile, réservé, qui n'est pas du genre à s'épancher beaucoup. Bien qu'on le dise au départ *abattu* par la perspective de quitter ses amis, son école et son milieu de vie, il fera vite l'apprentissage d'une nouvelle façon de vivre, plus près de la nature et de ses éléments, que ce soit par la découverte du lac Matshi-Manitou ou grâce à la rencontre déterminante d'un garde-forestier, Frédéric Bolduc, qui s'avèrera la véritable pièce manquante dans le puzzle de sa vie.

Le roman s'ouvre sur l'épisode du déménagement de Félix et sa mère vers l'Abi-

tibi. Bien qu'il accuse avec abnégation ce coup, Félix vit néanmoins ce passage de la ville à la campagne comme un choc. Dans le cadre d'un sondage mené par les élèves, il pourrait être instructif de procéder à une enquête sur les conséquences d'un tel déracinement. Des interviews par petits comités pourraient être menées, d'abord auprès des jeunes de l'école et des employés de l'institution. On peut bien sûr élargir la notion de déménagement jusqu'à la problématique de l'immigration. Il serait intéressant de constater les différences dans les réponses entre les gens qui sont partis de la campagne vers la ville et ceux qui ont vécu la situation inverse. Qu'a représenté l'évènement dans leur vie? Peut-on parler d'un choc, ou l'expression est-elle exagérée? Quelles adaptations se sont avérées toutefois nécessaires? Sur le mode des bilans, établissez en sous-groupes ce qui a été perdu et gagné dans ce transfert.

Le personnage du défunt grand-père, sans être littéralement présent dans le récit de François Lévesque, occupe un rôle sous-jacent néanmoins important, du début jusqu'à la fin. Procédez au relevé de ses caractéristiques ou de ses qualités (la relecture de la page 8, notamment, apparaîtra aux élèves certainement significative). Est-

il possible d'établir des liens, une *parenté* avec l'Indien Napi, lui qui semble vouloir jouer le rôle de guide ou d'ange gardien du jeune Félix?

Le chapitre où l'on assiste aux derniers adieux au grand-père Joseph au salon funéraire peut constituer le point de départ d'une recherche éclairante sur les rites de la mort dans diverses cultures. Dans un premier temps, demandez aux élèves de décrire les nôtres, à partir du roman de François Lévesque (chapitre 2, pages 18 à 20). Complétez par la suite dans une séance plénière à mains levées les informations manquantes à ce sujet afin de brosser un tableau qui soit le plus exhaustif possible relativement à cette question funèbre souvent considérée comme taboue. Pour ouvrir de manière plus large la thématique de cet atelier, on peut aussi assigner aux élèves la tâche de présenter au groupe dans un exposé oral le résultat de leurs recherches sur les rites mortuaires d'autres cultures et d'autres époques.

Lors de la première lecture du roman, il peut sembler parfois étonnant que l'auteur consacre de longues pages où sont évoquées les relations familiales (Félix et sa mère, Jessica et son père Joseph, Félix et son père mort avant sa naissance...), alors

**LE CRATÈRE**  
Le Cristal qui pousse  
STEVE PROULX  
TRÉCARRÉ

**LE CRATÈRE**  
Les Photos impossibles  
STEVE PROULX  
TRÉCARRÉ

**LE CRATÈRE**  
La série à lire cet hiver  
★★★★★

**La critique est unanime!**

« Super bon. »  
Un critique timide

« À lire avant ou après les repas, jusqu'à la dernière page. Répéter au besoin. »  
Un pharmacien connu

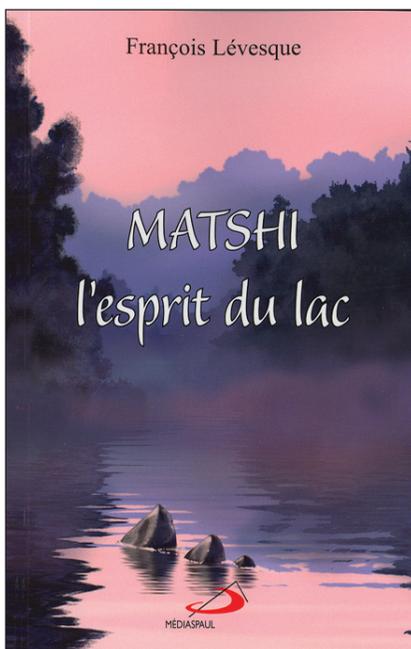
« Je ne l'ai pas lu, mais je suis sûr que c'est excellent! »  
Quelqu'un qui voit toujours le bon côté des choses

« Je me suis reconnu dans l'histoire. »  
Steve Proulx, auteur du *Cratère*

TRÉCARRÉ  
GROUPE LIBREX  
Une compagnie de Québecor Media  
GROUPELIBREX.COM

que le roman part dans une tout autre direction par la suite (la découverte des mystères du lac Matshi-Manitou). Or, il appert à la lecture du dernier chapitre que ces pages étaient finalement déterminantes pour la compréhension globale des enjeux du récit. Faites ressortir comment, dans ce roman, chaque phrase, chaque allusion sert une cause qui n'a rien d'innocent. C'est que le roman foisonne de secrets, de demi-vérités, de mensonges blancs, qui occultent un monde caché bien servi par des révélations troublantes que nous ménagent les nombreux et efficaces ressorts dramatiques de l'œuvre. François Lévesque, grâce à un savant dosage d'informations, parvient à soutenir l'intérêt du lecteur et à cultiver l'ambiguïté des situations pour le bénéfice de l'intrigue, comme on peut le constater aux pages 53 et 54 ou 83 et 84. Par le non-dit ou les phrases à double sens, la curiosité du lecteur est donc ainsi relancée en même temps que les questionnements de Félix sur ce que semble vouloir lui cacher sa mère. Ça et là dans *Matshi, l'esprit du lac* sont parsemés des indices laissant entendre que la mère Jessica, au demeurant fort sympathique et responsable, ne joue pas tout à fait franc-jeu avec son fils Félix.

En déménageant de Montréal à Senneterre (et à plus forte raison dans la forêt abitibienne), Félix a perdu tous ses repères, sa vie est bouleversée. Il le dit lui-même : «[...] en contrée inconnue, je me retrouvais sans repères» (dernière ligne de la page 23). N'ayant plus que sa mère, il se raccroche aux moindres détails qui lui sont familiers : des objets placés dans le chalet qu'ils habitent (photos, coussins) lui rappellent son monde connu. «Bref, c'était étrange de voir nos quelques possessions dans ce contexte. Étrange, oui, mais pas désagréable. Pas désagréable du tout. J'y ai même trouvé un certain réconfort, des repères. J'en avais bien besoin.» Demandez aux élèves de réfléchir aux objets qu'ils emmèneraient avec eux s'ils devaient déménager avec un minimum de bagages. Quels objets leur rap-



pellent ce qu'ils sont, *qui* ils sont? Quels objets les définissent le mieux, en quelque sorte?

C'est à la page 39 qu'on procède sérieusement pour la première fois à la description du lac Matshi-Manitou, du moins qu'il fait l'objet d'une discussion élaborée. On le dit *traître* (notez qu'on répète cette caractéristique à la page 89), *très profond*. Les courants des rivières qui s'y jettent ou qui en découlent sont *vraiment très forts*. C'est d'ailleurs dans ce lac que le grand-père de Félix a perdu la vie, en se noyant. Poursuivez le relevé des caractéristiques du lac avec les élèves en vous intéressant plus spécialement aux pages 45 : «[...] l'eau était noire, à l'instar des épinettes entourant le lac» ou 93, alors qu'on procède à la description de sa forme et de sa constitution particulières.

En lien avec ce dernier atelier, il est tout naturel de s'intéresser à cette mystérieuse présence qui semble habiter le lac. Un bref examen de la page couverture (signée Laurine Spehner) permettra d'entrée de jeu de poser les premiers jalons de cette réflexion. Alors que certains pencheront vers une explication rationnelle (trois rochers émergeant des eaux du lac), d'autres y verront peut-être une partie de la crête du dos d'un monstre lacustre. Félix, au milieu de la page 45, semble avoir remarqué quelque chose de singulier sur le lac : «Au loin, je distinguais comme un point brillant. Un autre pêcheur sans doute.» Deux pages plus loin, il met sur le compte d'une illusion d'optique une vision autrement inexplicable... À la page 52, on donne au lac un caractère encore plus étrange, voire bizarre. Bref, les exemples ne manqueront pas pour effectuer un atelier des plus étoffés. Par la suite, amenez les élèves à relever à la page 50 les éléments qui contribuent, dans un même or-

dre d'idées, à la création d'une atmosphère inquiétante dans la forêt. En quoi les éléments de la nature diffèrent-ils de leur caractère habituel? En quoi y a-t-il rupture avec le quotidien familial? Enfin, comment la phrase du bas de la page 49 («J'ai retrouvé avec plaisir cette odeur; l'humidité, l'écorce des résineux») annonce-t-elle ou prépare-t-elle le terrain pour une chute des plus effrayantes de cet épisode, alors que Félix dira : «J'ai reniflé mes doigts : de la gomme d'épinette. Comment diable m'étais-je retrouvé avec de la gomme d'épinette sur les doigts?» (page 52).

Une menace sourde traverse le roman *Matshi, l'esprit du lac*. Demandez aux élèves d'être attentifs aux indices d'une telle menace. Par exemple, à la page 31, on peut lire : «Au plafond, l'ombre des branches dessinait d'étranges formes. Des personnages, des créatures...» Il est possible que la recherche des élèves les conduise à repérer des passages riches en manifestations surnaturelles : par exemple, cet épisode du rêve de Félix (qui, tout compte fait, n'en était peut-être pas un...) aux pages 49 à 52. Ou encore celui où Félix remarque à sa stupéfaction que la tasse à café de l'Indien Napi, de vide qu'elle était, est subitement devenue pleine... (page 65). Bien sûr, nul ne manquera de mentionner le passage où des perchaudes en apparence affolées se précipitent hors de l'eau du lac pour se réfugier miraculeusement dans l'embarcation où se trouve Félix.

Enfin, pour clore cette série d'ateliers, on peut prêter une attention particulière aux rêves (ou cauchemars), qui jouent un rôle important dans la création d'une atmosphère propice à l'inquiétude dans la deuxième partie du roman. À deux reprises, Félix rêvera d'un aigle. Amenez les élèves à faire une petite recherche sur la symbolique de l'aigle. Cher aux peuples amérindiens, cet oiseau de proie a sans doute fait l'objet d'un choix concerté de la part de l'auteur.